

froissée par les curieux qui se pressaient pour voir ce spectacle si curieux et si attrayant d'un pauvre jeune homme qui n'avait plus qu'un jour à vivre, Sarah avait perdu connaissance et était tombée à genoux.

Et bientôt, du fond de cette nuit profonde des sens où elle revoyait en songe tous les détails odieux de la réalité, elle poussa des gémissements vers Dieu et leva ses deux bras comme pour demander du secours. Une main, qu'elle sentit frissonner dans la sienne, l'aïda à se relever. Elle rêvait encore; mais dans ce demi-sommeil, dans cette moitié d'agonie, des paroles sourdes et confuses recommençaient à vibrer. Elle écoutait, elle rentrait peu à peu dans la vie.

—Dovely !... Dovely ! bégaya-t-elle en regardant fixement celui qui était resté près d'elle pendant que tout le monde se retirait.

—Que me disiez-vous donc ? reprit-elle avec volubilité. Oh ? merci, mon ami, de ne m'avoir pas abandonnée ! Vous ne savez pas, j'ai besoin de vous.... Pauvre enfant, voulez-vous encore vous dévouer à la malheureuse qui n'a plus, pour s'acquitter envers vous, que ses prières et ses pleurs ?

—Oh ! Milady !

—Eh bien ! il faut que je parte.... que je fuie....

Impossible, dit Dovely Margham ; j'étais près de mon oncle, quand les ordres ont été distribués. La maison est cernée. Il n'y a pas une issue où l'on ne rencontre la flèche d'une hallebarde ou le canon d'une arquebuse. Des feux seront allumés toute la nuit et la troupe qu'on a choisie est une troupe dévouée. Impossible de fuir.... impossible.... et d'ailleurs, Milady, où iriez-vous ?

Sarah regarda Dovely avec surprise.... Il baissa les yeux.

—Oh ! pardon, Milady, pardon d'avoir été assez hardi pour vous interroger....

—Ne me demande pas pardon.... N'as-tu pas sauvé Richard.... n'es-tu pas mon ami ?

—Oh ! c'est me donner trop d'orgueil.... et de joie, murmura Dovely dont la pâleur était effrayante.

—Tu veux savoir où j'irais.... Ecoute.... la nuit est noire, le pont de Londres n'est pas loin et la Tamise est profonde....

—Milady !

—Tu sais tout.

—Quoi ! si belle.... si jeune ?....

—Est-ce que j'ai encore de la beauté ?.... est-ce que ma jeunesse n'est pas perdue ?.... Est-ce que je peux lui survivre, à lui ?.... Est-ce que je peux me retrouver face à face avec ce Jefferies, ce monstre....

—C'est vrai, c'est vrai ! dit Dovely.

—N'est-ce pas que tu me comprends bien, toi ? N'est-ce pas

qu'il y a des heures fatales où c'est une grande joie de pouvoir dire à ses oppresseurs : Je ne sens plus vos fers, je m'appartiens, je vais mourir ?

—Si je comprends cela ! Tenez, Milady, depuis six mois, nous sommes une centaine dans le peuple de Londres qui jouons notre vie contre la chute du roi Jacques.... Misérables vers de terre, nous rongons la racine de l'arbre vermoulu des Stuarts.... et pourtant, si bas que nous soyons placés, nous estimons notre liberté si haut, que nous portons chacun sur nous un talisman qui nous sauverait en une minute ou de la potence ou de la prison.

Il ajouta, en tirant de sa poitrine un petit flacon d'opale hermétiquement fermé, que ses doigts nerveux pressaient avec une espèce d'enthousiasme :

—C'est un précieux breuvage qui endort ou tue. Avec cela, nous défions tous nos ennemis !

—Donne-moi ce poison, dit-elle.

Et avant qu'il eût eu le temps de se reconnaître, Sarah le lui avait arraché des mains.

—Milady ! qu'ai-je fait ? rendez-moi ce poison. Mon Dieu ! vous voir mourir, et mourir par moi.... Oh ! je serais maudit....

—Erreur ! car je te bénis, au contraire !.... car si tu as préservé une fois Richard des horreurs de la mort, tu me sauves, moi, des angoisses de la vie, et de ces deux bienfaits, c'est le dernier qui te sera le mieux compté là-haut....

—Milady, rendez-moi ce poison....

—Enfant, va plutôt dire à Richard qu'à l'heure où il sera mort je serai morte aussi, moi ! et tu auras deux bénédictions pour une, je t'en réponde.

—J'accepte cette mission, Milady, je l'accepte, reprit Dovely d'un ton solennel, mais à une condition : c'est que vous n'exécuterez votre projet qu'à la dernière minute, c'est-à-dire lorsque tout espoir sera vraiment perdu.

—Que veux-tu dire ?

—Je veux dire que tout un jour, aux mains de Dieu, c'est bien long, et qu'il pourrait se faire que demain, à midi, il n'y eut plus à Londres, ni roi Jacques, ni chancelier Jefferies, ni bourreau !

—Explique-toi....

—A votre tour, Milady, de m'accorder une grâce !.... Promettez-moi d'attendre, pour mourir, que l'heure fatale ait sonné !

—Je te le jure !

—Bien, Milady, jusqu'à demain, ayez espoir et priez pour nous !

Et, rapide comme la flèche, Dovely Margham courut se glisser dans les derniers rangs de la foule qui défilait sous les yeux du colonel Kirke.

MOLÉ-GENTILHOMME.